

## ANTWORTEN AUF DIE FRAGEN FÜR DIE GAZETTE VON UNIVERCINÉ



### **Racontez-nous un peu qui vous êtes? Comment êtes-vous devenu traducteur de films?**

Je suis traducteur depuis quelques années maintenant. Après avoir mené à bien des études d'allemand, j'ai baigné dans un contexte professionnel franco-allemand, ce qui m'a beaucoup appris sur la mentalité allemande. C'est en adaptant des scripts (émissions sur les sports extrêmes) de l'allemand vers le français pour une société de post-production allemande pour arrondir les fins de mois que j'ai fait mes premières armes en traduction audiovisuelle. J'ai par la suite passé le concours d'entrée du Master 2 en traduction, sous-titrage, doublage de productions cinématographiques de l'Université de Nice, obtenu mon diplôme et me suis lancé en freelance sur le marché.

### **Cette année, vous avez réalisé l'adaptation de 2 films? Qu'en avez-vous pensé?**

Les deux films documentaires traduits (*Hans im Glück* et *Wir sind schon mittendrin*) ont beaucoup de qualités et ont le mérite de poser des questions intéressantes à qui voudra bien se les poser. Le premier m'a beaucoup plu car c'est un portrait touchant d'une personne assez entière et toute en sensibilité. Il traite de thèmes universels comme la liberté au sens large, l'amitié, la politique, ou encore la confiance en soi et n'est pas sans rappeler le conte du même nom. Le second documentaire, très différent, pose au spectateur une question essentielle: Arrivés à la trentaine et en se retournant sur ce que nous avons déjà accompli, quel bilan pouvons-nous tirer de notre vie passée et quelle image avons-nous de notre vie actuelle? Enfin, les deux films nous font partager des morceaux de musique très intéressants.

### **Différence entre la traduction d'un film type long-métrage et un film dit documentaire**

Pour mettre en perspective la problématique de l'adaptation de films de fiction et de films documentaires, il conviendrait de réaliser une étude approfondie de ces deux aspects. Or, au jour d'aujourd'hui, cette problématique très particulière n'a fait l'objet que de peu d'analyses poussées.

Maints traducteurs ont longtemps considéré que la traduction d'œuvres fictionnelles exigeait un travail plus approfondi sur la langue, le style, la syntaxe. C'est oublier que le film documentaire (prenons l'exemple du documentaire scientifique, à vocation didactique) peut avoir ses exigences propres, sur le plan linguistique notamment, et peut demander au traducteur de se plonger dans d'interminables recherches (concernant des registres de langues particuliers ou une terminologie très technique).

Dans les documentaires traduits pour *Univerciné*, on est souvent dans le spontané, l'émotion. Un des plus gros défis concernant l'adaptation en français des deux documentaires a consisté à rendre avec le plus de pertinence possible les marqueurs d'hésitation et autres répliques subitement interrompues. Chose qui à première vue semble secondaire, mais qui est essentielle pour donner de la fluidité à la narration, dont les sous-titres sont le vecteur majeur. Les éléments évoqués renvoient à l'essence de ces documentaires qui sont tout en authenticité et dont le propre est de rendre compte d'une réalité extérieure qui n'est pas délimitée à l'intérieur d'un scénario type oeuvre fictionnelle.

### **Que faites-vous à Bichkek?**

J'ai quitté Bratislava pour Bichkek (Kirghizstan) en juillet dernier car mon épouse vient d'y être mutée pour les 3-4 prochaines années. Elle est employée du Ministère des Affaires Etrangères allemand. Dans cet environnement russophone et centre-asiatique, je partage mon temps entre notre petite fille et mon activité de traducteur/sous-titreur de films.